



## Fantaisie.

*Il est parti Messidor,  
Messidor, le joueur drille,  
Fier de son habit qui brille,  
De son habit d'épis d'or.*

*Le Froûd l'a mis en déroute,  
Il est parti Messidor,  
Et son habit d'épis d'or,  
S'éparpille sur la route.*

*Mais, vo'ci que le Glaneur,  
Qui, lui, n'est pas en déroute,  
Les ramasse sur la route ;  
Le malheur fait son bonheur.*

*Sur cette machine ronde,  
Pour plusieurs comme au Glaneur,  
Le malheur, fait le bonheur.  
C'est la loi de notre monde.*

*J. Massicot*

## GALERIE CANADIENNE.

L'HONORABLE WILFRID LAURIER  
LE CONFÉRENCIER DU WINDSOR



AI lu autrefois, au collège, un petit ouvrage de mythologie et, je ne sais pourquoi, mais ces pages toutes remplies d'un parfum exotique avaient pour moi un attrait irrésistible. On y retraçait toute la généalogie des divinités de l'Olympe et on y chantait leurs prouesses. L'auteur (probablement un vieux soldat en retraite), s'était violemment épris de Mars, le dieu de la guerre. Avec quel enthousiasme il racontait ses exploits ! Je me rappelle qu'entre autres détails typiques, l'auteur rapportait que Mars, après avoir terrassé les armées et détruit les murs des villes, déposait épée et bouclier... pour cultiver les fleurs.

Ce souvenir poétique m'est revenu à la mémoire l'autre jour, lorsque j'ai pu entendre l'honorable Wilfrid Laurier, comme conférencier, au Windsor. Le chef du parti libéral a laissé la Chambre des Communes il y a trois mois à peine. Il s'est mesuré avec les guerriers les plus redoutés du parti ministériel. Il a fait de terribles brèches à la citadelle qui protège le pouvoir, et, animé d'un cou-

rage et d'une énergie indomptables, a tenu tête aux gros bataillons. La fumée du combat est à peine dissipée, et voilà que celui qui, tout en semant la terreur, commandait le respect, nous reparaît sur une autre scène, cultivant les fleurs littéraires.

Ceux qui ont eu le privilège d'entendre M. Laurier, soit à la Chambre des Communes, soit sur les tréteaux, exposant ses principes politiques ou dénonçant les abus, ne connaissent pas encore toutes les ressources de son merveilleux talent. Mais quiconque l'entendra comme conférencier sera convaincu, qu'à sa réputation de grand orateur politique, M. Laurier joint celle de conférencier au style pur, élégant et châtié. Il semble que l'éloquence de Laurier va toujours croissant. La pose de l'orateur est classique et de toute sa personne se dégage un air plein de dignité et de noblesse. La voix est claire et sympathique ; le geste sobre et méthodique. Le langage est élevé, la diction pure et le style délicat, exquis. L'éloquence jaillit de lui, naturellement, sans efforts, limpide et chantante au départ comme l'eau d'une source dans les bois. Ce n'est pas cette éloquence qui, semblable à l'eau d'un torrent impétueux, mousse et bondit sur les rochers avec une voix qui semble entrecoupée par la colère. Au contraire, lorsque Laurier paraît, on sent le calme d'un esprit qui se possède. Il se présente, impassible, dans une sorte de recueillement. A peine a-t-il parlé, qu'il circule déjà autour de lui comme une effluve de sympathie, pour l'échauffer et l'encourager. Sa voix prend peu à peu des accents plus harmonieux et plus sonores, et son éloquence revêt alors un tel caractère de majesté et de noblesse qu'elle vous remue le cœur et vous fait frissonner d'enthousiasme.

"Abraham Lincoln", tel est le sujet dont nous entretenait l'éminent conférencier de ce soir-là. Ceux

qui connaissent notre chef, dans l'intimité, n'ignorent pas qu'il a choisi comme modèles politiques trois des plus grandes figures de notre siècle : Abraham Lincoln, l'émancipateur des noirs ; John Bright, l'apôtre du libre échange, et William Ewart Gladstone, le grand réformateur anglais, le premier ministre actuel de la Grande-Bretagne.

Dans sa charmante retraite d'Arthabaska, M. Laurier n'est plus le chef du parti libéral canadien, il est le disciple de ces grands esprits dont il lit et étudie constamment les discours. De fait, pour lui, qui s'est imprégné de leurs idées, ces trois figures sont la personification la plus exacte du vrai libéralisme anglais.

La vie d'Abraham Lincoln est pleine d'enseignements et doit être méditée par tous les amoureux de la démocratie et de la liberté. Quand on songe que Lincoln est devenu président de la plus vaste république dont l'histoire fasse mention, après avoir été successivement gardeur de troupeaux, batelier, bûcheron, conducteur de trains de bois, et portefaix sur les bateaux du Mississipi ! Il faut vivre en Amérique pour être témoin de ces choses, qui nous paraissent si naturelles ici, tant l'égalité des choses est reconnue, et qui sembleraient si extraordinaires ailleurs, tant l'esprit de caste y domine. Le poète a dit avec raison :

*" Sur cette terre encor sauvage  
Les vieux titres sont inconnus ;  
La noblesse est dans le courage,  
Dans les talents, dans les vertus ! "*

L'abolition de l'esclavage ! tel fut le grand œuvre de Lincoln. Il avait compris qu'en laissant subsister plus longtemps la plus monstrueuse des iniquités sociales, il mettait en danger l'avenir de la jeune république. Pour lui, l'esclavage, relique des âges barbares, était une violation du droit, au premier chef, et un crime de lèse-humanité. Il fallait que le travail fût réhabilité, et cette réhabilitation n'était possible que par la victoire définitive du travail libre sur le travail servile. C'était avant tout un partisan de la liberté qui avait pris pour devise ces belles paroles que j'ai lues quelque part sur le socle d'un monument que ses concitoyens lui ont élevé : *" Without malice toward any body, with firmness in the right, as God shows the right. "*

Sa mort fut tragique. Il était allé au théâtre, dans la soirée du 14 avril 1865. Assis dans une loge d'avant scène, il riait franchement et de bon cœur des fines réparties des acteurs entre eux, lorsque soudain une balle l'atteint à la tête. Au même instant, l'assassin, Wilkes Booth saute sur la scène et regardant les spectateurs, en brandissant un couteau, s'écrie : *" Sic semper tyrannia ! Le sud est vengé ! "*

Désormais, le nom d'Abraham Lincoln était inscrit en lettres d'or au temple de l'immortalité. Emancipateur de milliers d'esclaves, il franchit le seuil de l'éternité, le front ceint des palmes du martyr, justifiant ainsi cette belle parole du poète :

*" Pas une œuvre où le doigt de Dieu s'est fait sentir  
Qui n'ait un peu germé dans le sang d'un martyr ! "*

Tel est le patriote dont M. Laurier a fait un digne éloge. Cette conférence fera époque à Montréal, et nous devons de la reconnaissance au grand orateur canadien pour être venu donner ici l'impulsion au mouvement littéraire.

*Rodolphe Lévesque*

Les pierres que ses contemporains jettent à l'homme de génie servent à construire le piédestal des statues que lui élèvera la postérité.—H. BÉRIOT.

L'invention en politique, ainsi que dans les arts, consiste dans l'application et l'usage des idées des autres comme des nôtres propres.—J. MAC CARTHY.